

prenait pour l'erreur, son irritabilité était extrême. Ainsi, le cardinal de Bonald introduit à Saint-Jean des changements liturgiques jugés fâcheux par son propre chapitre, et ouvre à la musique prétendue religieuse et à l'orgue les portes d'un temple vénérable où n'avaient jamais retenti que les accents traditionnels du plain-chant, Jean-Baptiste-Marie Nolhac se met vite à écrire une grosse brochure qui comprima l'essor inouï des innovations. Des réformistes trop absolues veulent détruire en une année, dans la Dombes agricole, l'assolement par inondation et tout le vieux régime des étangs, aussitôt le savant défunt se met à l'œuvre, et lance deux écrits contre eux, pleins d'érudition et de recherches, mais malheureusement un peu trop mêlés de questions personnelles. — Si rien n'était plus indulgent que son cœur, plus facile et plus doux que son commerce, plus sûr que son amitié, plus pur que sa conscience, rien n'était plus inébranlable que ses convictions, rien n'était moins flexible que son âme. — Sous tous ces rapports, c'était une âme antique. — La multiplicité, la variété de ses connaissances et de ses études furent infinies. Hébraïste, érudit, littérateur, linguiste, archéologue, liturgiste, agronome, théologien, musicien, il écrivit en homme supérieur sur toutes ces matières, avec ce style net, concis, qui prouve qu'on est maître de son sujet. Penseur hardi et fort, il avait les vues les plus justes sur toutes choses, sur la religion, la morale, la société, l'économie politique. La portée de son esprit était aussi grande que sa foi de catholique était sincère et vive.

Jamais Jean-Baptiste-Marie Nolhac ne songea le moins du monde à la renommée, il cherchait, par les moyens les plus légitimes, à faire prévaloir ses idées, en les répandant à ses frais, et non pas en les affichant. Malgré l'estime qui l'entourait, il n'était pas apprécié à sa juste valeur par ses contemporains lyonnais. — L'heure de l'équité vient de son-